

Hervé Gauville

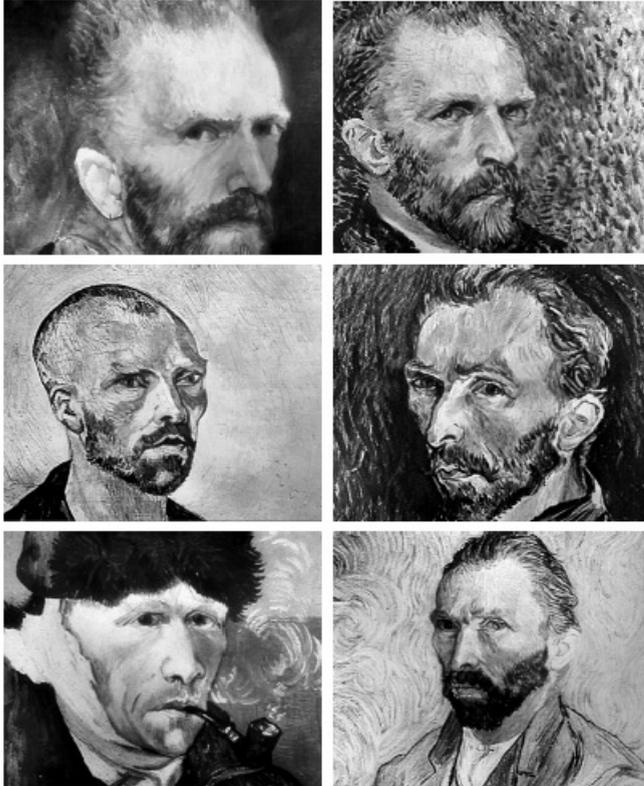
## L'attrait de Vincent Van Gogh

Yellow Now



Côté cinéma / Motifs

## PROLOGUE



Alain Resnais, *Van Gogh*, 1948.

La sélection proposée dans ce livre ne prétend pas être un florilège de la production cinématographique consacrée à Van Gogh. Elle couvre une période d'environ un demi-siècle qui permet d'ouvrir un panoramique assez large dans l'histoire du cinéma puisqu'il se déploie depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'au tout début des années 1990, soit, *grosso modo*, la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La première date retenue, 1948, est celle du documentaire d'Alain Resnais, la dernière, 1991, celle de la fiction de Maurice Pialat. Les deux œuvres s'intitulent sobrement *Van Gogh* et leurs dates sont proches, à un siècle près, de celles inscrites sur la tombe de Vincent Van Gogh à Auvers-sur-Oise : 1853-1890. Après le centenaire de la mort, la production va ralentir un peu, mais ne s'arrêtera pas, loin s'en faut. Ainsi, parmi les réalisations postérieures, on pourrait citer *Van Gogh, la revanche ambiguë* d'Abraham Segal, *The Eyes of Van Gogh* d'Alexander Barnett, *Simon Schama's Power of Art – Van Gogh* de David Belton, *Vincent Van Gogh, derniers jours à Auvers-sur-Oise* de Peter Knapp, *The Yellow House* de John Simm ou le tout récent *La Passion de Van Gogh* de Dorota Kobiela et Hugh Welchman.

Le choix de ces neuf films repose sur un critère simple et contestable. Chacun d'entre eux est considéré comme une œuvre d'art. Que celle-ci soit réussie ou ratée, bouleversante ou décevante, est secondaire. L'important est que

Van Gogh soit placé en position de matériau, de pré-texte, voire de scénario au service d'un projet artistique. Car il existe quantité d'autres films – la majeure partie – qui visent à faire connaître, expliquer, défendre ou louer le peintre et ceux-là sont au service de Van Gogh. Dans cette optique, la caméra est un outil, plus ou moins bien manié et la finalité, en général, didactique. Il n'y a pas de hiérarchie à établir entre ces deux types de films, mais juste une distinction à maintenir.

Les cinéastes qui se servent de l'œuvre de Van Gogh pour élaborer la leur le font, bien sûr, sans le moindre cynisme. Au contraire, ils manifestent tous à l'égard du peintre un spectre de sentiments qui se déploie de la compassion à la vénération. Cependant, ils n'abdiquent jamais leur exigence propre et répondent en artistes à l'injonction que leur impose cet artiste-là. Voilà pourquoi, l'opposition habituelle entre documentaire et fiction est frappée de non-pertinence. Avant d'être un documentaire sur le peintre hollandais, le *Van Gogh* de Resnais est un des premiers chapitres de sa filmographie. Avant d'être une fiction supposée se dérouler à Auvers-sur-Oise, le *Van Gogh* de Pialat est l'un de ses meilleurs films.

Dès lors, il aurait pu sembler souhaitable d'extraire un certain nombre de lignes de force ou d'axes de réflexion afin d'établir une sorte de portrait-type du « film Van Gogh ». Un second temps aurait consisté, par exemple, à épinglez les points de divergence et à tracer les écarts entre les cinéastes convoqués. Très vite, cette méthode est apparue contre-productive. Quelque chose y faisait obstacle,

une résistance se manifestait qui rendait artificielle et académique une telle démarche. Force est de constater que, de film en film, la « figure Van Gogh », telle qu'en elle-même la postérité la change, demeure irréfragable. Il s'agit du même personnage, de la même histoire, des mêmes circonstances et pourtant, chaque fois, Vincent renaît de ses cendres. Chaque occurrence procède de la *tabula rasa*. Le phénomène est d'autant plus surprenant que les films puisent à des sources identiques et réactivent le même ensemble de *topoi*



Alain Resnais, *Van Gogh*, 1948.



Michael Rubbo, *Vincent et moi*, 1990.

## VINCENT ET MOI

Michael Rubbo, 1990

*Vincent & the kids*

Qu'est-ce qu'un film pour enfants ? De manière plus générale, qu'est-ce qu'une œuvre d'art pour enfants ? La littérature enfantine s'oriente vers les contes de fées, la musique enfantine opte pour les comptines, mais que serait une peinture pour enfants ? Il y a bien des auteurs pour enfants, des compositeurs pour enfants et les films pour enfants, Walt Disney en a fourni des palanquées à en gaver des générations de gamins. Existe-t-il des peintres pour enfants ? Non pas des illustrateurs ou des dessinateurs, mais des peintres, des Rembrandt pour les moins de treize ans, des Vermeer pour les tout-petits ? Qu'elle soit pariétale ou acrylique, la peinture ne s'adresse-t-elle pas à tout le monde, indépendamment de l'âge de chacun et chacune ?

Le pari de Michael Rubbo consiste à associer un art sans âge à une catégorie cinématographique particulière. Son *Vincent et moi* mise sur la rencontre improbable d'une adolescente des années 1990 et d'un homme du XIX<sup>e</sup> siècle. Improbable, pas seulement parce qu'anachronique, mais parce qu'elle s'appuie sur une peinture pour tous, celle de Van Gogh, traitée par un film pour enfants. Ce film fait partie d'un ensemble intitulé *Contes pour tous*, comptant une bonne vingtaine de films produits par le Québécois Rock Demers depuis le début des années 1980. [...]



Michael Rubbo, *Vincent et moi*, 1990.

## TABLE DES MATIÈRES

**Prologue.** Vincent à contre-champ.

**Alain Resnais**, *Van Gogh*, 1948 / Les peintres meurent aussi.

**Vincente Minnelli**, *Lust for Life*, 1956 / La passion selon Vincent.

**Kijû Yoshida**, *Van Gogh*, 1978 / Beauté, son beau souci.

**Paul Cox**, *Vincent, The Life and Death of Vincent van Gogh*, 1987 / Lettres au frère.

**André S. Labarthe**, *Van Gogh à Paris... Repérages*, 1988 / Un jour à Montmartre.

**Akira Kurosawa**, *Les Corbeaux*, 1989 / Un rêve d'artiste.

**Robert Altman**, *Vincent & Theo*, 1990 / L'art et l'argent.

**Michael Rubbo**, *Vincent et moi*, 1990 / Vincent & the Kids.

**Maurice Pialat**, *Van Gogh*, 1991 / Nous ne peindrons pas ensemble.